

TROIS EXEMPLES DU PERSONNAGE FEMININ DANS LE ROMAN FRANCOPHONE
D'AFRIQUE SUBSAHARENNE : SALIMATA, PERPETUE ET LAOKOLE

by

SIACKA DRAME

M.A., Cheikh Anta Diop, 2009

A THESIS

submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree

MASTER OF ARTS

Department of Modern Languages
College of Arts and Sciences

KANSAS STATE UNIVERSITY
Manhattan, Kansas

2012

Approved by:

Major Professor
Dr. Claire L Dehon

Copyright

SIACKA DRAME

2012

Abstract

Francophone Literature from Sub-Saharan Africa is an important indicator of the extent of the awakening by African people to their realities that link them to the past and the present. Novels of prominence written from the sixties to the nineties demonstrate how well their authors appreciate the characteristics of their societies. In this respect, some African writers such as Mongo Beti, Regina Yaou and Emmanuel Dongala in their respective works *The Suns of Independence* by Ahmadou Kourouma, *Perpétua and the Habit of Unhappiness* by Mongo Beti, and *Johnny Mad Dog* by Emmanuel Dongala offer very different characters, but with the same basic function of showing the African readers how poorly women have been treated in the past and today, and that without improving women's plight couldn't fulfill its role of protection, or nurturing towards its members. I will talk first about the submissive woman. Second, I will focus on the willingness of woman. Third, women in African society and then I will focus on Perpétua and the female characters in *Perpetua and the Habit of Unhappiness* by Mongo Beti. At the end of my study, I would lay the emphasis on the character of Laokole in *Johnny Mad Dog*.

Table des matières

Introduction

I-La femme soumise

- 1-La société patriarcale
- 2-La femme traditionnelle
- 3-Les qualités morales

II-La femme volontaire

- 1-Le nouveau statut de la femme
- 2-La femme autonome

III-La femme dans la société

- 1-La femme comme mère
- 2-La femme comme objet

IV-Perpétue et la femme dans *Perpétue l'habitude du malheur* par Mongo Beti

- 1-Les qualités esthétiques et morales
- 2-La soumission

V-Laokolé dans *Johnny Chien méchant* par Emmanuel Dongala

- 1-La femme face à la guerre
- 2-Le thème de la construction dans *Johnny Chien méchant*

Conclusion

Bibliographie

Introduction

La société traditionnelle a fécondé avec bonheur l'inspiration littéraire en Afrique avec des écrivains comme Léopold Sedar Senghor, Camara Laye, David Diop, Ferdinand Oyono, Ahmadou Kourouma pour ne citer que des francophones. Ce faisant, ils ont créé des personnages féminins remarquables. Parmi ceux de la deuxième génération, on mentionne Ahmadou Kourouma, Mongo Beti et Emmanuel Dongala romanciers, écrivains africains, pionniers de la littérature africaine qui ont illustré dans leurs œuvres les points saillants de la société traditionnelle. Le premier représente l'une des figures les plus importantes de la littérature africaine francophone.

Né en 1927 en Côte d'Ivoire, Ahmadou Kourouma a été élevé par son oncle. Il a travaillé dans les assurances. Cependant, par son imagination créatrice il est devenu un grand homme qui exerce une influence profonde sur la société actuelle. Ses œuvres sont devenues un monument dans le monde littéraire africain francophone mais aussi apprécié par les anglophones. De nombreuses études lui ont été consacrées. Comme tous les écrivains ses œuvres traitent des questions les plus brûlantes. La tentation est alors grande de s'interroger sur l'actualité des problèmes qu'il a discuté.

Ses œuvres examinent des thèmes axés sur des idées philosophiques telles que la soumission, la société patriarcale, la femme traditionnelle, le nouveau statut de la femme, la liberté, la femme comme mère mais aussi comme objet... On remarque chez lui un respect indéfectible aux femmes car il les place au centre de son univers littéraire, qui outre *Les Soleils des Indépendances* compte, *Monné, outrages et défis* (1990, Seuil), *En Attendant le vote des bêtes sauvages* (1994, Seuil), *Allah n'est pas obligé* (2000, Seuil) et *Quand on refuse on dit non*

(2004, Seuil). Son premier roman, *Les Soleils des Indépendances*, est un véritable chef-d'œuvre littéraire qui constitue manifestement une satire de la société africaine au lendemain des indépendances en particulier en ce qui concerne les régimes politiques.

Mongo Beti est l'un des pionniers des lettres africaines. De son vrai nom Alexandre Biyidi Awala, Eza Beto est son pseudonyme d'écrivain. Né 1932 à Akometan dans un village situé à un kilomètre de Mbalmayo, Mongo Beti est écrivain franco-camerounais, romancier, essayiste engagé, enseignant, pamphlétaire. Après ses études primaires à l'école missionnaire de Mbalmayo, il entre 1951 au lycée Leclerc à Yaoundé. Bachelier, il s'installe en France pour y poursuivre ses études supérieures de lettre à Aix-en-Provence. Il commence sa carrière avec la nouvelle *Sans haine et sans amour*, publié dans la revue *Présence Africaine*, dirigée par Alioune Diop, en 1953 puis avec un premier roman *Ville Cruelle* sous le pseudonyme d'Eza Boto. Il travaille également comme maître auxiliaire au lycée de Rambouillet. En 1959, il est nommé professeur certifié au lycée Henri Avril à Lamballe. Parmi tous les écrivains africains, Mongo Beti est, sans doute, l'un des plus grands auteurs

d'Afrique de la littérature africaine. Dans *Perpétue et l'habitude du malheur* l'auteur dénonce à la fois la dictature, la corruption, la médiocrité des fonctionnaires, la grande misère qui sévit dans le pays et surtout la condition de la femme en Afrique particulièrement au Cameroun aux lendemains des indépendances. Le personnage féminin Perpétue est une belle, séduisante et intelligente jeune fille. Epouse du fonctionnaire Edouard, elle vit dans des conditions déplorables à cause de l'indifférence de son mari. Il s'ensuit que la santé de la jeune femme se dégrade de jour en jour, jusqu'à sa mort.

Le troisième, auteur d'une œuvre considérable et figure emblématique du renouveau de la

littérature africaine, Emmanuel Dongala est un chimiste, romancier et dramaturge congolais. Il est à la fois professeur de chimie et de littérature aux Etats-Unis. Dans son roman *Johnny Chien méchant*, il met en lumière de manière crue et cynique la tragédie des enfants-soldats dans beaucoup de pays africains tels que le Congo Brazzaville, la Sierra Leone, le Liberia, le Rwanda et la Côte d'Ivoire. Ces pays d'Afrique ont sombré dans une période de guerre civile entraînant une tuerie barbare, le vol, le viol des femmes et des filles, le saccage des villes. Face à cette situation de destruction, le personnage féminin, grâce à son imagination créative, tente de survivre.

Laokolé est une jeune fille, intelligente, courageuse et ambitieuse qui se heurte à un environnement hostile à cause de la guerre civile qui ravage son pays. Cependant, en pleine guerre, suite à l'assassinat de son père, suite à l'infirmité de sa mère qui a perdu l'usage de ses jambes, elle doit survivre. Une nouvelle vie s'annonce pour elle car malgré son jeune âge, elle tient le destin de son frère et de sa mère entre ses mains.

Dans cette perspective, nous organiserons notre recherche le long de cinq moments, les trois premiers, centrés sur Salimata, discutent de la femme traditionnelle. Dans la première partie nous nous attacherons à mettre l'accent sur le rôle de la société patriarcale dans la soumission de la femme. Ensuite, nous tenterons de montrer l'image de la femme traditionnelle et pour terminer les qualités morales de la femme africaine. Dans un second moment, nous explorerons le thème de la femme volontaire. Dans cette partie, de prime abord notre étude portera sur le nouveau statut de la femme et sur la femme autonome. Dans la troisième partie, nous mettrons en lumière la place de la femme dans la société africaine telle qu'elle est présentée à travers Salimata. Dans la quatrième partie nous insisterons sur la soumission de Perpétue. Enfin, dans la dernière nous

analyserons la femme face à la guerre et à la destruction du pays avec Laokolé.

I La femme soumise

1- La Société patriarcale

Les critiques sont unanimes sur le fait que durant des siècles, la femme africaine était assujettie par la société patriarcale qui limitait sa liberté sur le plan social et culturel. Bien qu'éduqué dans le système scolaire français Ahmadou Kourouma avait une excellente connaissance de son milieu culturel traditionnel.

Dans *Les Soleils des Indépendances*, il révèle le pouvoir de la société patriarcale dans le monde traditionnel africain. Il montre qu'il y a une confrontation entre le monde masculin et féminin et c'est la raison pour laquelle la société patriarcale est présentée dans sa vie quotidienne mais aussi vue aussi dans ses relations avec l'extérieur.

Les Soleils des Indépendances constitue donc un roman où il y a la présence de cette ordonnance masculine où la femme vit sous l'autorité de l'homme. Le Camerounais Mongo Beti dans *Perpétue et l'habitude du malheur* voit la société de la même façon. Il note que :

Tu es le maître, tu es l'homme, tu fais ce que tu veux. La vie donne tous les droits aux hommes. Si j'avais été un homme, j'en aurais sans doute fait autant, moi aussi. Non ce n'est pas à toi que j'en veux, mais à la fatalité (190).

Cette citation symbolise la soumission de la femme, comparable à la condamnation à perpétuité ; elle l'accepte dans la souffrance car elle n'a aucune autre alternative pour mettre fin à cette injustice qu'elle subit. A l'image de beaucoup de femmes, Salimata dans *Les Soleils des Indépendances* est considérée comme une prisonnière et victime de la société patriarcale.

Kourouma, au-delà de son engagement en faveur de la littérature africaine, de l'amélioration du statut de la femme dans la société africaine, met en relief la valorisation et la reconnaissance des différences qui existent entre l'homme et la femme dans l'environnement africain. Pour lui la société patriarcale est une négation radicale des valeurs féminines. Son œuvre constitue donc un microcosme qui sert de révélateur à la sociologie africaine de son époque, plus particulièrement juste avant et après les indépendances. Avec, *Les Soleils des Indépendances*, il nous permet d'entrer dans les détails de la tradition africaine, la psychologie des personnages qui peuplent le roman mais aussi de leur vie tout court.

Fama est le prototype du personnage qui symbolise la société patriarcale mais aussi le non-respect de la femme et en particulier de Salimata son épouse et généralement de la femme africaine. Il est d'ailleurs opposé à tout principe qui pourrait promouvoir l'épanouissement, la liberté et le respect de la femme. Face à cela, on remarque la soumission de ces femmes car l'auteur souligne que dès l'arrivée de la seconde épouse de Fama dans la capitale, la première est obligée d'accepter de partager la petite chambre qu'elle habitait avec son mari.

Ce roman, *Les Soleils des Indépendances* met en lumière la désillusion des Africains aux lendemains des indépendances à cause de la situation tyrannique mais aussi il évoque l'image de la femme africaine dans la société patriarcale dans une Afrique déchirée entre le modernisme et le traditionalisme.

Fama est l'époux de Salimata et Mariam, il est de la lignée royale ce qui lui a valu des privilèges dans la communauté malinké. A cause de la situation politique de la république de la «Côte des Ebènes», c'est-à-dire la Côte d'Ivoire, Fama se retrouve sans emploi et est pris en charge par sa femme Salimata. C'est un personnage masculin qui malgré sa situation actuelle,

reste attaché aux valeurs traditionnelles de la société africaine.

Salimata est la première épouse de Fama. Elle est l'incarnation de la beauté mais aussi des valeurs morales. Elle a été violée par le « génie », «le sorcier local». Aussi est-elle devenue stérile. Malgré sa situation conjugale, elle se bat et gère un petit commerce au marché qui lui permet de prendre en charge son époux qui lui ne gagne pas d'argent.

Le roman fourmille de détails de ce genre d'éléments qui soulignent la situation de la femme africaine, ses souffrances, son silence obligé et ses blessures psychologiques. Kourouma développe une image intéressante des réalités économiques, sociales, culturelles et traditionnelles en ce sens que Salimata dépend de son mari. Elle respecte les directives de son mari bien qu'elle soit exclue des prises de décisions: sociales, politiques et économiques.

Sur le plan social, la société patriarcale ne reconnaît pas la transmission de mère en fils ; au contraire elle se fait de père en fils. En un mot, le monde masculin en Afrique a un regard de condescendance envers les femmes qui ne sont pas inclusivement considérées dans la société. Tout cela émane du système patriarcal qui ne cesse de maintenir cette situation de dominance, de contrôle et d'oppression sur les femmes pour mieux asseoir son pouvoir.

Sur le plan familial, la naissance d'un garçon dans une famille africaine est synonyme d'une grande joie, de bonheur en ce sens que selon la tradition il perpétue la lignée parentale. Par contre, l'arrivée au monde d'une fille n'est pas du tout appréciée par certains hommes et femmes. En effet, si on se réfère à la famille dans ses relations internes, il y a un fait important à souligner : le garçon dès les premières années est plus respecté que la fille. Pire, il dicte ses ordres à cette dernière qui doit les respecter à la lettre comme dans *Les Soleils des Indépendances* : la femme apprend à servir les hommes.

Les valeurs religieuses et traditionnelles ont joué un rôle négatif, elles ont poussé à la dépréciation de la femme en Afrique pour affirmer la supériorité de l'homme. Elles expriment la conscience de la société africaine. Ainsi Salimata est l'exemple typique d'Africain qui pense que la religion peut l'aider. Elle va chez un marabout pour résoudre son problème alors que le marabout est simplement intéressé par la beauté de Salimata. L'auteur par le biais d'une description détaillée nous montre le caractère pervers du marabout qui ne veut que séduire la jeune femme. Ahmadou Kourouma met l'accent sur ce thème pour souligner que le marabout, et dans une autre scène le féticheur, font parties du décor journalier africain car les Africains ont toujours recours à ces derniers quand ils font face à de sérieux problèmes. Ceux-ci prétendent jouer un rôle de protecteur mais, en fait, ils abusent du personnage féminin. Le romancier condamne leurs actes.

Avec un regard sarcastique, le romancier critique le système patriarcal en ce sens qu'à travers le roman, l'auteur met l'accent sur les preuves tangibles de ce système de domination vis-à-vis de la gent féminine, particulièrement Salimata et Mariam la deuxième femme de Fama. La parfaite illustration est la suivante :

Voilà ta coépouse, considère-la comme une petite sœur ; les gens du village l'ont envoyée pour t'aider dans ton grand et magnifique travail accompli au service du mari Fama. (151)

Dans le roman, la polygamie est une pratique qui peut être vue comme une forme de violence car il y a toujours des querelles entre la première et la seconde épouse à cause de la jalousie mais les hommes trouvent une raison pour convaincre les femmes de la nécessité d'en épouser une autre. Pour preuve, dans *Les Soleils des Indépendances*, selon Fama il a pris une seconde

épouse dans l'optique d'aider la première dans les travaux domestiques. Cependant, Fama cache en réalité ses principales motivations car, dans beaucoup de ménages, la seconde femme détruit l'équilibre du foyer et constitue un obstacle à l'épanouissement de la première. Toutefois la deuxième épouse donne du prestige au mari et peut-être aussi une descendance.

A la différence de la monogamie, la polygamie symbolise la violence en ce sens que les femmes sont frustrées, malheureuses, soumises et restent sans pouvoir. Dans le roman, on remarque que les femmes subissent des tortures physiques et morales et cela se justifie à travers l'espace dans lequel les trois personnes vivent. En outre, cela suggère le manque de considération de la femme mais aussi montre la violence faite aux femmes dans la société patriarcale. Dans cette foulée, Kourouma écrit que :

Fama et ses deux femmes occupaient la petite pièce avec un seul lit de bambou, un seul « tara »(151).

Cela signifie que quand ce n'est pas le «tour» de Salimata, elle doit dormir par terre. Plus loin, Kourouma met en lumière la difficile cohabitation entre les deux épouses pour décrire l'atmosphère de violence qui prévaut dans la chambre et malgré cette situation tendue, les épouses doivent à leur mari le respect, l'obéissance...

En somme, dans cette œuvre, le romancier Ahmadou Kourouma critique la société patriarcale en Afrique en mettant l'accent sur l'oppression, la violence, la marginalisation de la femme qui ont véritablement contribué à l'exploitation sexuelle et économique de la femme dans la société africaine.

2-La femme traditionnelle

Amadou Kourouma dans cette œuvre décrit de façon négative la condition de la femme africaine qui est celle d'une femme soumise. L'auteur nous montre que Salimata respecte son mari. Chaque jour elle vend de *la bouillie* (49) avant de préparer le repas à la maison. Elle gagne de l'argent alors que Fama ne travaille pas. Elle symbolise la femme africaine au sens propre du terme car elle est soumise malgré les problèmes auxquels elle fait face et elle n'a jamais déçu son époux. Elle subit la frustration conjugale mais elle n'ose jamais montrer une attitude différente envers son époux Fama. Par le biais de son attitude, l'auteur met en lumière la réciprocité des relations affectives entre Fama et Salimata. On sait que Salimata aime Fama, elle a quitté un mari pour lui. On sait que Fama apprécie Salimata. Selon la tradition africaine, une femme doit être épouse, travailleuse et patiente.

Sur le plan social, la résignation de Salimata peut être analysée comme un devoir envers son mari, sa famille, sa société car en se soumettant elle honore sa famille. Dans cette même veine, le professeur Dehon, dans son étude sur le roman, *Le Réalisme africain*, en parlant du refus de Mariama dans *Toiles d'araignée* du professeur Ibrahima Ly, note que:

Selon les adultes, ce refus aura de graves conséquences sur le plan financier Bakary ayant donné des avances pour la dot et sur le plan de la respectabilité du père et du prétendant, car ils perdront leur autorité s'ils ne parviennent pas à se faire obéir par une adolescente. Pour la forcer, le père menace de répudier la mère de Mariama (223).

Bien des passages dans *Les Soleils des Indépendances* servent à souligner la triste situation de la femme. Ainsi, la chambre de Fama est décrite d'une manière négative car elle ne bénéficie d'aucun luxe. L'auteur met l'accent sur des sensations physiques pour souligner la condition de la femme. La présence d'une punaise perturbe le sommeil et la quiétude du personnage féminin. Elle symbolise la vulnérabilité de la femme africaine:

A ce point, une punaise du lit piqua Salimata à la fesse, elle la rechercha jusque sur les pieds et les épaules de Fama, la rattrapa du côté des oreillers et l'écrasa. Entre ses doigts une puanteur d'excrément se colla. Vilaine bête! Elle rejeta la couverture; il faisait chaud. Les ronflements de Fama remplissaient la pièce. Elle repensa à son excision, à ses douleurs et à sa maman (34).

Cette description symbolise la question de la femme dans la société africaine car beaucoup d'Africains n'ont aucun respect pour la femme. Kourouma fait une nouvelle description de la chambre dans la troisième partie du roman pour souligner le mauvais traitement infligé aux femmes. Il note que Fama et ses deux épouses partagent la même chambre. Au village, elles auraient eu chacune leur hutte mais en ville ce n'est pas possible. Cette situation ne fait qu'accentuer les relations difficiles entre les deux coépouses car Salimata ne peut pas supporter que Mariam partage le même lit avec Fama. C'est une raison pour laquelle Salimata est jalouse. Dans cette perspective, elle affirme :

le grincement (du lit) m'endiabla (152).

Il considère Salimata comme un simple objet de torture!

A travers l'œuvre, on remarque que Salimata en tant que femme subit doublement des mauvais traitements. Elle est victime à la fois de son époux mais aussi de sa société qui ne la protège pas. Kourouma a bien compris que les femmes souffrent comme le fait remarquer aussi Mongo Beti dans *Perpétue et l'habitude du malheur* faisant allusion au personnage féminin de l'œuvre (Perpétue) :

*Elle fut tout de suite terrifiée par l'exigüité quasi
cauchemardesque des lieux et un peu plus tard par la
promiscuité qui contrariait même l'effort de dérober aux
autres ses accidents intimes(123).*

En restreignant l'espace réservé à la femme, la société moderne se montre encore plus restrictive que la traditionnelle.

L'assujettissement et la situation conjugale de Salimata symbolisent la psychologie de la société envers la femme africaine. Le cas de Salimata n'est pas rare. Dans cette même perspective comparatiste, Mongo Beti dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, le personnage féminin affirme que son époux est le maître, il fait ce qu'il veut car la vie donne tous les droits aux hommes et que si elle avait été un homme, elle en aurait sans doute fait autant. Elle ajoute que son époux n'est pas responsable de sa situation mais, au contraire, la fatalité.

L'auteur montre comment différentes formes de violence finissent par soumettre la femme. Ainsi, Salimata qui depuis sa tendre enfance a été victime de la violence. La description détaillée de plusieurs exemples de scènes de violence dont est victime le personnage féminin montre les souffrances subies par les femmes mais aussi la violence des indépendances. Entre autres, Kourouma offre l'exemple du «génie» qui a violé Salimata alors qu'elle venait de subir

l'excision. Cette dernière est une forme extrême de la violence car elle est parfois fatale pour la femme. A travers l'excision de Salimata, le romancier condamne cette pratique traditionnelle qui est préjudiciable à la santé de la femme outre qu'elle lui enlève le plaisir sexuel. Ici l'auteur suggère que la femme perd sa sensibilité et pourrait même attraper des infections qui l'empêchent parfois de concevoir. Par ailleurs, il y a le comportement de son premier mari qu'elle ne voulait pas épouser. Celui-ci utilise la violence pour que Salimata accepte sa volonté. Mais malgré, toutes les tentatives et menaces, elle a réussi à s'enfuir. Plus tard, il y a une bande de mendiants qui attaque Salimata tout près du marché alors qu'elle avait toujours été généreuse envers eux :

tous s'abattirent sur Salimata, l'attaquèrent en meute de mangoustes, la dépouillèrent, la maltraitèrent (62).

Physiquement, Salimata a été blessée et cette attaque laisse des marques indélébiles sur son corps ce qui témoignent de la gravité de leur agression. L'auteur condamne cet acte car dans cet ordre d'idée, il note que :

Salimata souffrait de ses oreilles meurtries, de ses genoux contusionnés. Elle pleura la camisole lacérée sous l'aisselle gauche, se leva, s'arrangea, ramassa les boucles du collier, chercha le mouchoir, releva les cuvettes et les entassa (63).

Sur le plan émotionnel, Salimata symbolise la tragique situation de la femme africaine. Elle subit, se résigne à la violence et préfère surmonter sa douleur que s'insurger parce que la société exige qu'elle se soumette.

Salimata est humiliée car les auteurs de cet acte de violence ont mis à nu ses parties intimes ce qui est une grosse honte. L'auteur fait ainsi allusion à l'Afrique postcoloniale qui subit bien des souffrances et humiliations.

Psychologiquement, le personnage principal féminin (Salimata) est frustrée à cause de son passé sombre : Salimata a été violée par le «génie». En plus, il y a les blessures psychologiques laissées par le marabout qui a voulu violer Salimata. Cette scène et celle avec les mendiants sont traitées soigneusement car elles rappellent clairement la première scène de viol. Salimata est maltraitée en privé et sur la place publique. Les agresseurs ont des attitudes immorales mais tolérées par la société. Pour expliquer le thème de la violence, l'auteur montre les événements par scènes de manière à souligner que les événements vont crescendo.

Parallèlement, le «génie», le marabout et les clients de Salimata ont pour dénominateur commun la violence. Par conséquent, il se dégage de cette frustration une réalité sociale traumatisante qui hante la vie de la vendeuse bien qu'elle ait résisté au marabout et qu'elle l'ait menacé de son couteau. La violence de la société force Salimata à y avoir recours elle-même.

Sur le plan philosophique, l'auteur met en lumière l'idéalisme des Africains qui pensent que d'un côté, les indépendances sont synonymes d'espoir, de développement, de réussite dans beaucoup de domaines. Par contre, de l'autre et contre toute attente, les Africains sont déçus aux lendemains des indépendances. C'est la raison pour laquelle Kourouma décrit avec beaucoup de détails la désillusion de Salimata et des peuples africains pendant les années turbulentes des indépendances. Par le biais de cette œuvre, le romancier regrette ce que les Africains ont fait des indépendances et il condamne aussi les leaders africains. Dans cette perspective, il incite les Africains à ne pas se fier aux illusions politiques.

Sur le plan social, ce roman est un véritable outil pédagogique moral. C'est ce qui explique que l'œuvre dans sa double dimension sociale et morale soulève différents thèmes tels que la violence, l'injustice, l'humiliation... Le thème de la violence fait allusion à l'Afrique qui a été violée car elle a été mise à nu par les voleurs c'est-à-dire les politiques et aussi les Européens. Métaphoriquement, les relations de Salimata et de ses clients montrent la situation de dépendance. L'auteur fait allusion à l'Afrique qui malgré son indépendance reste toujours dépendante des pays occidentaux. La violence subie par Salimata découle de cette situation de dépendance. Elle est synonyme de frustration, de désillusion, de l'arbitraire, de l'injustice et de la bêtise. Salimata symbolise l'Afrique qui a subi tous les préjudices au lendemain des indépendances.

Par le biais des thèmes de la violence, de l'oppression, de la soumission, l'auteur montre les vertus de la femme africaine qui malgré ses conditions affreusement dures acceptent de se résigner à la volonté masculine.

3-Les qualités de Salimata

Par le biais du personnage féminin, Kourouma utilise plusieurs thèmes tels que la générosité, la beauté, la bonté, le rôle social de la femme dans la société, la soumission pour montrer les qualités de Salima qui vit dans un environnement carcéral qui forme l'être afin qu'il se conduise suivant la volonté générale.

Dans *Les Soleils des Indépendances* Kourouma utilise le thème de la bonté pour souligner les qualités positives de Salimata. La femme de Fama est généreuse. Cela se remarque à travers le roman, ses bonnes relations avec ses clients ; montrent les qualités humaines du personnage féminin et sa générosité envers les mendiants. Par ailleurs, elles permettent de définir

Salimata qui valorise cet aspect de la vie pour bénéficier d'une large clientèle mais aussi pour faire des sacrifices. Aux yeux de Salimata, les sacrifices lui permettent d'écouler facilement sa marchandise car dans le paysage africain et même sur le plan religieux selon elle:

Le sacrifice protège contre le mauvais sort, appelle la santé, la fécondité, le bonheur et la paix. Et le premier sacrifice, c'est offrir; offrir ouvre tous les cœurs. Et sait-on jamais en offrant qui est le secouru (61).

La générosité de la vendeuse revient d'une façon remarquable dans le roman et cela se justifie à travers une quantité de détails. Plus loin, Kourouma affirme que :

Salimata méritait cette faveur, son humanité, sa foi, sa charité étant sans limite. Salimata distribua des assiettes aux chômeurs, aux affamés, jusqu'à vider la cuvette, jusqu'à la racle. (72).

Presque chaque jour, elle donne à manger aux nécessiteux tels que les chômeurs et les mendiants. L'auteur nous donne un bel exemple de la générosité de Salimata :

Que les autres s'approchent ! tenez ! mangez !(61).

On remarque toutefois que la générosité de Salimata entraîne la jalousie de son entourage qui la met en garde à plusieurs reprises parce qu'elle attire beaucoup de gens qui sont peut-être même des bandits. Dans cette perspective, l'auteur note que :

plusieurs fois on avait mis Salimata en garde. La grande

générosité au marché appelle la méchanceté (63).

Si Salimata est généreuse les autres vendeuses doivent l'être aussi. Donc ces dernières préfèrent une Salimata moins généreuse.

L'auteur montre que Salimata s'illustre dans sa générosité à l'égard des nécessiteux mais aussi souligne l'extrême disparité entre la femme de Fama et les autres vendeurs. Kourouma insiste sur la générosité pour souligner qu'elle assure à l'individu une place importante dans la société africaine. Ce qui frappe à la lecture sont les actions caritatives de Salimata qui est toujours plus prête à donner sa marchandise aux nécessiteux qu'à la vendre. L'auteur consacre beaucoup de pages sur la bonté du personnage féminin. Kourouma insiste sur cet aspect pour bien montrer cette valeur sociale qui est la solidarité. On voit que les jeunes qui viennent chez Salimata vivent dans la pauvreté ce qui fait qu'ils n'ont pas les moyens financiers pour subvenir à certains besoins. Tout cela est une résultante d'une mauvaise gestion qui plonge beaucoup de pays africains dans une situation de crise généralisée où beaucoup de jeunes restent sans emploi bien que diplômés. Donc nous voyons que Salimata est sensible à la situation des jeunes. Sur le plan social, l'auteur, par le biais du personnage féminin, met en exergue la mission noble de Salimata. Si on se réfère à l'œuvre, nous voyons qu'elle est une humaniste au sens propre du terme en ce sens qu'elle prend en compte l'autre, son prochain, en un mot la société qui l'environne et c'est la raison pour laquelle elle est préoccupée par la situation dans laquelle les autres vivent.

Le romancier met l'accent sur cette qualité de Salimata car elle joue un rôle important et permet aussi à travers le personnage féminin de véhiculer un message tel que l'entraide et le partage, anciennes vertus africaines.

D'une manière générale, l'auteur montre une corrélation entre les qualités morales de Salimata et ses qualités esthétiques. L'auteur met l'accent sur le thème de la beauté pour souligner les qualités esthétiques de Salimata. Originellement parlant, elle hérite cette beauté de sa maman qui était reconnue par tous pour sa beauté. Le romancier offre l'exemple suivant :

*de la promotion de sa maman une beauté dont tout le
Horogoudou se souvenait encore (36).*

Parallèlement à sa mère, Salimata est une belle jeune fille. A titre d'exemple, l'auteur note que :

le champ ne retenait que les plus incomparables des belles (comme Salimata !).

Dans cette même veine, il note que :

*Salimata naquit belle, belle à emporter l'amour, à
provoquer la jalousie du génie qui la hanta (39).*

Il est difficile de lui résister car elle est belle. Elle a des dents régulières, très blanches et une peau d'ébène. Elle provoque le désir. Il résulte de cette beauté de Salimata la hantise du «génie», le sorcier local jaloux, qui tombe sous le charme de Salimata. Il est jaloux car il ne veut pas la partager. Le sorcier la menace avec un couteau après la cérémonie d'excision pour l'obliger de coucher avec lui. Dans cette optique, l'auteur montre que :

*C'est le génie sous la forme de quelque chose d'humain qui
avait tenté de violer dans l'excision dans le sang (37).*

L'homme la viole pour satisfaire ses instincts les plus bas. L'illustration parfaite est la suivante :

Tu te coucheras avec moi ou...(43).

Ainsi, il profite de la faiblesse momentanée de sa victime, ajoute à la douleur de l'excision la honte du viol. Par ailleurs, le viol semble entraîner la stérilité de Salimata. A travers ce passage, on voit les qualités incomparables de Salimata en ce sens qu'elle aurait pu accepter l'offre du «génie» face à la mort mais on remarque qu'elle est prête à mourir pour vraiment sauvegarder son image de femme vertueuse.

Ahmadou Kourouma par la thématique du marabout et du «génie» fait une satire de la société africaine car selon lui le fétichisme et la magie n'existent pas. Il l'affirme dans un entretien accordé à Marc Fenoli en janvier 1999, intitulé «Kourouma le colossal», que :

Chez les Africains vous trouverez le fétichisme parmi les comportements non logiques. Car chez les Africains, même s'ils sont musulmans ou chrétiens, il y a ce fétichisme qui correspondait à une nécessité donnée, et cette magie continue à vivre ... Je le constate, je ne le regrette pas. Moi-même je ne crois pas à la magie mais je crois que les Africains, pour ne pas être totalement désorientés, pour ne pas perdre pied, ont besoin de cette culture. Je ne crois pas à la magie, parce que si la magie était vraie on n'aurait pas connu l'esclavage, l'exploitation. On prétend que la magie peut faire que les gens deviennent des oiseaux, qu'ils peuvent s'échapper. S'il y avait une force, cent millions d'esclaves ne seraient pas partis...Notre histoire est trop tragique pour croire que nous avons une force que nous gardions en réserve (4).

A la lumière de ces considérations sur les qualités de Salimata, on pourrait s'accorder que ce personnage féminin est de par ses qualités morales et physiques l'incarnation des valeurs largement symboliques et universellement reconnues comme qualités vertueuses.

II La femme volontaire

1-Le nouveau statut de la femme

Pendant la période coloniale, comme la tradition s'opposait à l'éducation des filles, les Africains avaient peur de les scolariser, préférant les garder à la maison ou les envoyer dans des écoles religieuses. Cependant, certaines fréquentèrent les écoles laïques françaises. Aussi, aux lendemains des indépendances, grâce à l'éducation, on assista à la participation de la femme dans de nombreuses activités telles que: l'administration, la politique, le commerce...

Dans *Les Soleils des Indépendances*, l'auteur souligne que le commerce permet à Salimata de gagner sa vie mais aussi de nourrir dignement son époux qui ne travaille pas. C'est une femme qui malgré sa situation se bat tous les jours pour assurer la gestion quotidienne de son ménage. Le statut de Salimata est un élément révélateur dans le roman car on assiste à un renversement de la situation qui donne à la femme une place privilégiée dans l'économie de la société. L'auteur présente le personnage féminin comme symbole dans la société grâce aux rôles importants qu'elle exerce. A première vue, à travers ce petit commerce on voit le pouvoir économique de Salimata dans son ménage, mais aussi son pouvoir social comme par exemple à travers ses bonnes actions.

Contrairement à beaucoup d'œuvres africaines, le personnage féminin joue un rôle social très appréciable dans le roman car il détient le pouvoir. Donc, ici, il y a un renversement de situation suggéré dans l'œuvre qui prêche à croire à un résultat optimiste en ce sens que dans la société traditionnelle c'est l'homme qui a le pouvoir. Par contre, nous notons ici que Fama n'a aucun emploi donc aucun pouvoir alors que sa femme joue foncièrement un rôle de premier plan

dans sa société. Kourouma donne plus de voix à la femme africaine qui est longtemps restée sous le joug de la société. Mais dans *Les Soleils des Indépendances*, le romancier donne une place prépondérante au personnage féminin car elle exerce le rôle principal. Elle vend au marché, nourrit son époux Fama, s'occupe de lui et fait la cuisine. Par le biais du rôle de Salimata dans *Les Soleils des Indépendances*, Ahmadou Kourouma a voulu attirer l'attention des hommes, traditionnalistes sur le fait qu'il n'y a aucune preuve qui justifie l'infériorité des femmes dans beaucoup de domaines ; au contraire c'est l'homme qui a marginalisé la femme pour pouvoir la dominer.

D'une manière générale, en Afrique, l'éducation aide à l'égalité, la liberté et à la participation des femmes dans beaucoup de domaines. C'est la raison pour laquelle la société traditionnelle était contre la scolarisation des filles car les Africains se sont rendu compte qu'elle constituait une menace perpétuelle pour la survie de la société patriarcale: ses lois, ses coutumes.

A travers beaucoup d'autres romans francophones d'Afrique subsaharienne on remarque les mêmes traits saillants. Par exemple dans *La Révolte d'Affiba* de l'écrivaine ivoirienne, Régina Yaou, l'auteur met l'accent sur le nouveau statut de la femme en ce sens que Affiba est une femme moderne, elle a un métier, prend des décisions elle-même. C'est une femme qui est l'opposée de la femme traditionnelle. Elle se marie loin de ses parents en France et sans le consentement de ces derniers ce qui est inhabituel en Afrique car la tradition africaine veut que les parents choisissent ou décident le futur époux de leur fille. Cependant, avec le personnage féminin d'Affiba, on remarque qu'elle se marie loin de ses parents. Elle est extrêmement moderne en ce sens qu'elle utilise une banque pour épargner son argent mais aussi grâce à son travail, elle parvient toujours à prendre en charge ses enfants. Ainsi elle participe régulièrement à la gestion de son ménage. Dans cette perspective, le professeur Dehon dans son étude, *Le*

Réalisme africain, affirme que:

Régina Yaou propose une manière moderne d'utiliser l'argent, c'est-à-dire d'économiser et ne pas trop dépenser en cadeaux traditionnels. Elle insiste sur les responsabilités des maris envers leurs femmes légitimes [...] Sans vanter le mode de vie occidental, elle propose à travers la révolte d'Affiba, une adaptation des mœurs africaines aux temps nouveaux (292).

Affiba est consciente du rôle prépondérant qu'elle doit jouer pour l'avenir de ses enfants.

Affiba est à la fois mère de famille, intellectuelle, gestionnaire en ce sens que dans son foyer, elle incarne toutes ces valeurs et les assume pleinement. Au-delà de cet aspect, l'auteur met en relief les qualités professionnelles du personnage pour montrer aux hommes que la femme a des talents et qu'elle peut vraiment occuper des postes de responsabilité dans sa société. A travers Affiba, Régina Yaou propose un nouveau personnage féminin qui, grâce à son éducation, a une conception différente de la vie et joue un rôle considérable dans sa société. Parallèlement, comme dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, Mongo Beti aussi abonde dans ce sens en soulignant le souhait de beaucoup de femmes aux lendemains des indépendances d'occuper des postes importants sur le plan du travail. L'auteur offre un bel exemple en mettant en relief le rêve de Perpétue :

Perpétue rêvait de soigner les malades (93).

Salimata travaille comme vendeuse au marché et le fait avec passion. Elle aime sa profession

parce qu'elle ne peut plus travailler dans les champs comme le font beaucoup de femmes dans la société traditionnelle africaine. Au-delà de cet aspect, Salimata à travers ce petit commerce améliore sa situation conjugale en contribuant journallement et régulièrement aux dépenses de son ménage. Son époux, Fama, bien qu'il ne travaille pas, grâce au rôle de sa femme, ne se fait pas beaucoup de soucis au sujet de la question alimentaire à la maison car il sait bel et bien que son épouse prend en charge toutes les dépenses qui ont trait au ménage.

Sur le plan social, la posture oppositionnelle de Salimata met en lumière la satire de la société africaine mais aussi le réalisme des *Soleils des Indépendances* et suggère le rôle secondaire donné aux hommes dans le roman qu'elle propose.

D'une manière générale, l'originalité de cette œuvre réside en partie dans le modèle féminin.

2-La femme autonome

Aux lendemains des indépendances en Afrique, on assiste à un bouleversement sociopolitique et économique qui favorise l'autonomie féminine dans la vie de tous les jours mais qui demeure à la fois un phénomène inhabituel dans le monde africain. Le thème de l'autonomie met en lumière, la liberté, la justice, la dépendance et le respect de l'homme. A travers Salimata, l'auteur met en exergue l'autonomie de la femme sur beaucoup d'aspects.

Sur le plan financier, Ahmadou Kourouma souligne l'autonomie de Salimata à travers son petit commerce mais aussi il met en évidence l'indépendance de la femme de Fama qui vraiment par sa propre initiative a su vraiment développer ce commerce qui est un facteur de revenu. Ce petit commerce lui permet de ne plus compter sur son mari, mais elle a misé sur ses propres moyens, ses expériences, ses talents, ses qualités en tant que

femme créative et entreprenante pour montrer à la société patriarcale que les femmes sont égales aux hommes et qu'elles peuvent exceller dans tous les domaines. Dans cette même veine, Ahmadou Kourouma à travers quelques passages dans le roman, affirme l'initiative et l'autonomie des femmes au marché. Il écrit que:

Le marché du riz se tenait à quelques pas du débarcadère. D'autres vendeuses s'étaient déjà installées sous leurs préaux.

Outre Salimata, l'auteur met en lumière l'autonomie d'autres femmes africaines et la place de choix qu'elles occupent dans l'économie de la société. Cette autonomie au sein du monde féminin met en évidence d'une part la psychologie d'une société et de l'autre elle définit le rôle et la place de la femme dans cette société. Elles sont autonomes en ce sens qu'elles s'activent au marché et ne veulent plus rester à la maison pour tendre la main aux hommes et devenir dépendantes à perpétuité. Cependant, elles veulent être égales aux hommes pour profiter du fruit de leur travail, pour assurer leur rôle de citoyennes, d'épouses et de mères. C'est un rôle qui fait vraiment exception dans la société africaine.

Salimata travaille parce qu'elle est consciente de la situation sociale et économique mais aussi elle symbolise une revendication de l'autonomie féminine qui se reflète forcément dans sa vie de tous les jours. L'opposition entre Salimata et Fama est bien étayée et par-delà, le romancier met en évidence que l'épouse est plus autonome que l'époux. En effet, celui-ci dépend pour se nourrir outre de la générosité de sa femme de la charité lors des funérailles. Elle est autonome en ce sens qu'elle gagne tout grâce à son travail et qu'elle n'a pas besoin de l'assistance de son époux. Elle gère son petit commerce.

Le professeur Dehon dans son étude, *Le Réalisme africain* affirme que :

Régina Yaou a créé un personnage féminin actif, qui prend la situation en main, qui non seulement défend ses biens, mais surtout qui change les rapports de domination. En effet, alors qu'Affiba s'était vue contrainte d'accepter l'infidélité de son mari, elle profite de ses funérailles pour affirmer publiquement son propre pouvoir. Ayant forcé sa volonté sur sa famille comme sur celle de Koffi, d'épouse, elle devient patronne(292).

Salimata est un modèle de personnage féminin qui symbolise la liberté, l'indépendance et l'affirmation de la volonté personnelle. Elle est à la fois le miroir de l'Afrique en ce sens qu'elle est travailleuse, régulière, fiable et responsable tant dans son travail que dans ses rapports avec ses clients. Aux yeux de beaucoup d'Africains, la liberté des femmes est vue comme une valeur occidentale dans la société traditionnelle plus précisément dans la société patriarcale. L'auteur met l'accent sur l'autonomie de la femme pour montrer que la donne a changé et c'est la raison pour laquelle, on remarque les bouleversements sociaux et culturels. Le rôle du personnage féminin en est la parfaite illustration. Ce qui est surprenant dans cette œuvre, c'est qu'il est vraiment rare de voir une femme prendre en main les pouvoirs qui étaient jadis exclusivement réservés aux hommes. Nous pouvons affirmer avec certitude que l'autonomie de la femme est récente dans la société traditionnelle africaine.

A travers ce roman, Kourouma y traite le pouvoir de la femme africaine dans la société patriarcale. Il critique la tradition qui selon lui constitue un frein pour l'épanouissement et l'autonomie de la femme. En outre, pour Kourouma, les femmes doivent être traitées au même titre que les hommes car elles ont droit au travail, à la gestion de leur ménage mais aussi à

la participation effective pour le développement économique. A première vue, le lecteur est frappé par le rôle de Salimata en ce sens que dans beaucoup de villes ou villages africains, les femmes ont leur petit commerce pour aider leur époux. Cette situation qui peut être vue comme quelque chose de nouveau et de progressif dans la société africaine. Pour preuve, dans les marchés en Afrique, elles vendent des beignets, des pagnes, des fruits de leur récolte.

Pour conclure, la liberté individuelle de la femme dans une société ancrée dans les valeurs traditionnelles reste un thème majeur et le rôle donné à Salimata est une émanation de la volonté personnelle et féminine pour se libérer du joug patriarcal.

III La femme dans la société

1-La femme comme mère

Dans la société traditionnelle africaine, la femme vit son statut d'épouse dans le bonheur ou dans la tristesse selon la situation dans laquelle elle se trouve. Par exemple beaucoup de femmes ne vivent pas dans le bonheur à cause du mariage forcé ou elles n'ont pas le bonheur d'être mères ce qui fait qu'elles sont psychologiquement affectées par cette situation. Dans le contexte africain, la femme est avant tout mère et c'est l'une des raisons qui explique qu'elle est aimée par son époux et ses enfants, mais aussi respectée dans la société.

Dans *Les Soleils des Indépendances*, on remarque que Salimata malgré son autonomie souffre. En effet, elle voudrait avoir un enfant mais elle reste stérile. Cela s'illustre par la fréquence de ses visites chez le marabout et ses œuvres de bienfaisances au marché. Tout cela a un dénominateur commun : elle veut tout faire pour avoir un enfant. Le marabout profite de ce désir de Salimata. Il ne cesse de lui faire faire des sacrifices dont il tire les bénéfices financiers. En outre, l'auteur, dans le déroulement de la trame du roman, nous montre que l'épouse de Fama est prête à dépenser toutes ses économies dans l'espoir d'avoir un enfant. Cela est intéressant comme témoignage d'une certaine autonomie de sa part.

Le thème de la maternité est central car l'auteur met l'accent sur le rôle de la mère dans la société africaine. Elle est de prime abord bâtisseuse de la société mais aussi éducatrice en ce sens qu'elle met au monde l'enfant et inculque les valeurs appréciées par la société aux enfants grâce à ses expériences. Elle a pour devoir de lui enseigner tout ce qui a trait aux coutumes et à la tradition. C'est ainsi que la transmission se fait de générations en générations.

Sur le plan culinaire, la mère apprend à sa fille dès le bas âge comment faire de la cuisine

car la première sait bel et bien qu'une femme qui ne sait pas cuisiner peut être répudiée et c'est l'image de la famille de la mariée qui est ternie et plus particulièrement celle de sa mère. La femme est la première personne qui est en contact permanent avec l'enfant. Par exemple dans *Les Soleils des Indépendances*, selon la tradition, Salimata a failli à sa mission de mère, de femme parce qu'elle n'a pas d'enfant. Sur le plan social, la stérilité symbolise la mort, l'inexistence, le déshonneur en Afrique. Pour preuve dans *Les Soleils des Indépendances*, la stérilité de Salimata suggère le danger permanent qui hante la société et particulièrement la femme de Fama en ce sens qu'elle n'a pas de récompense et par le biais de l'enfant elle est incapable de transmettre le nom de la famille à la postérité. Les parents de Fama ne sont pas fiers de leur fils (Fama) car étant issu de la famille royale, il doit assurer l'héritage de la lignée des Malinkés.

Aux yeux des Africains, la stérilité est une grosse honte mais aussi un malheur car la femme stérile ne peut pas avoir un fils qui s'occupe d'elle dans son vieil âge. Dans cette perspective, dans *Les Soleils des Indépendances* Kourouma affirme que la stérilité symbolise le malheur, elle est synonyme de malédiction et de malchance. Donc chez les Africains l'enfant symbolise le bonheur et c'est la raison pour laquelle le mariage joue un rôle capital dans la mesure où il assure la survie de l'espèce humaine. On remarque que Salimata vit dans la solitude : elle n'a pas d'amies ni de parents près d'elle. Elle vit dans le déshonneur à cause de son incapacité de procréer. De cette façon, elle mène une vie douloureuse.

Socialement parlant, pour les Africains, chaque individu de la société a le devoir moral d'assurer la survie de sa lignée mais aussi de penser à la vieillesse car alors il aura besoin de la société, de ses enfants en particuliers pour certains services. Dans cette perspective, Kourouma

dit :

*Ce qui sied le plus à un ménage, le plus à une
femme : l'enfant, la maternité qui sont les plus riches
parures, plus que la plus éclatante beauté ! A la femme
sans maturité manque plus que la moitié de la féminité
(51).*

Donc le romancier conclut que la femme ne représente rien sans enfant. Ici, l'auteur traite des valeurs sociales de base tels que la maternité et la stérilité ...

Psychologiquement, Salimata est perturbée et c'est la raison pour laquelle l'écrivain expose ses œuvres caritatives qui traduisent sa psychologie et sa conscience.

*Peut-être un grand sorcier, un élu et aimé d'Allah
dont un petit geste, un petit mot suffirait pour féconder la
plus déshéritée des femmes (69).*

A travers cette citation, le lecteur comprend les sacrifices de Salimata. Elle les multiplie dans l'espoir d'avoir un enfant. Ainsi, elle sera respectée, digne, honorée. Pour le moment, Salimata n'est pas respectée et en outre est l'objet de médisances. A l'image de toutes les femmes africaines, dans la société traditionnelle, la femme sans enfant vit dans une situation précaire car son époux peut divorcer ou la répudier pour épouser une autre afin d'avoir des enfants. Pour preuve, dans *Les Soleils des Indépendances*, Fama prend une seconde épouse à cause de la stérilité de Salimata. En Afrique, la stérilité de la femme entraîne des tensions familiales. On peut affirmer avec certitude que l'environnement social a joué un rôle prépondérant dans la vie de Salimata. L'auteur nous offre plusieurs exemples, entre autres ses différentes consultations chez le marabout, le docteur, mais aussi les souffrances engendrées par le génie, le marabout et

ses clients illustrent bien la place prépondérante que joue son environnement immédiat.

Sur le plan moral, le personnage féminin, malgré tous ces maux, continue d'accepter son sort et ne cesse d'espérer. Plus loin, l'auteur par le biais de la grossesse montre l'espoir de Salimata. Scientifiquement parlant, le docteur appelle cette grossesse comme *une grossesse nerveuse* (53). Ce problème de santé montre l'intensité des sentiments de Salimata tandis qu'aux yeux des Malinkés, la vendeuse est tombée enceinte. Ils reconnaissent donc qu'elle peut avoir un enfant ce qui suscite une lueur d'espoir chez l'épouse de Fama.

D'une manière générale, la femme africaine symbolise la vie grâce à son rôle prépondérant dans la société mais à cause de la coutume et de la société patriarcale, elle reste une esclave qui est quotidiennement au service de son époux.

2-La femme comme objet

Les rapports sociaux entre les deux sexes restent une question majeure, et surtout brûlante, parce que les hommes, dans leur objectif de mieux dominer, veulent que les femmes se plient aux exigences des mœurs, des croyances, des us et coutumes africains. Ils veulent maintenir les femmes dans la soumission totale. Dans cette foulée, il est question de l'objectivisation de la femme dans *Les Soleils des Indépendances*. Elle est à la fois objet, sujet, esclave et victime.

Cette représentation de la femme suggère les souffrances et les conditions dans lesquelles beaucoup de femmes africaines vivent quotidiennement dans leur ménage et leur société. Elles sont souvent victimes de préjugés sociaux ce qui fait qu'elles n'excellent pas à l'école parce qu'elles cumulent les travaux ménagers et parce que les hommes ne valorisent pas l'éducation pour elles. Ce fut le cas de Salimata à l'image des milliers d'Africaines. On remarque le

caractère ambivalent des charges du personnage féminin dans *Les Soleils des Indépendances*. De prime abord, elle est considérée comme un objet au sein de son ménage car c'est elle qui fait toutes les tâches domestiques sans l'aide de son mari et personne ne s'inquiète de son individualité.

Dans le roman, *Les Soleils des Indépendances*, on remarque l'objectivisation de la femme et cela se voit nettement à travers la relation Fama et Salimata. Les conditions dans lesquelles Salimata vit suggèrent les mauvais traitements infligés à la femme. Ensuite, on constate que la société ne protège pas la femme parce qu'elle est considérée comme un objet et c'est la raison pour laquelle elle est ostracisée par l'homme. En outre, la société interdisait tout ce qui peut promouvoir la liberté de la femme. Certaines attitudes de Fama suggèrent que Salimata est à la disposition de ce dernier. Mariama Bâ dans *Une Si Longue Lettre* abonde dans le même sens car, selon elle, la femme est considérée comme un accessoire qui orne, un objet qu'on déplace. Au-delà de ce message, à la suite de Kourouma, Mariama Bâ critique le comportement injuste des hommes qui veulent toujours que les femmes soient dépendantes et soumises. Par ailleurs, on voit que la femme dans la société traditionnelle symbolise un objet qui est au service de l'homme mais aussi qui doit se soumettre à la volonté de son époux. Diverses raisons expliquent ce stéréotype, entre autres la mentalité, le niveau culturel et social n'étaient pas favorables aux femmes. Cette dernière est perçue comme objet de désir sexuel.

Une femme objet peut être considérée comme une femme qui ne fait rien, attend tout de son mari. Elle est soumise à ce dernier, elle n'a même pas le droit de choisir. Il lui impose. La relation n'est pas basée sur la complicité et l'échange car l'homme se croit supérieur à la femme et par-delà le manque de communication suggère l'objectivisation de la femme, un facteur particulier en Afrique à cause des coutumes et religions qui cherchent à entraver l'expression

féminine.

Certes en Afrique, le rôle de la femme est d'être au foyer et de s'occuper de l'ensemble des tâches ménagères. Donc c'est la femme qui prend en charge les travaux domestiques de la maison. Son rôle est exclusivement limité. Cela existe toujours dans beaucoup de pays africains. Par contre, officiellement c'est l'homme qui rapporte de l'argent pour couvrir les besoins de sa famille alors que la femme s'occupe du ménage, de la cuisine, mais aussi des enfants. Contrairement aux convenances sociales, Salimata occupe plusieurs rôles dans le roman. Non seulement elle tient le ménage de Fama, mais elle gagne aussi l'argent nécessaire pour le faire vivre. Malgré cette autonomie financière, elle doit toujours respecter les décisions de son mari.

Pour conclure, l'objectivisation de la femme est un moyen pour la société patriarcale, les coutumes et la tradition de maintenir la femme sous le joug de la dépendance.

IV Le personnage féminin et la femme dans *Perpétue l'habitude du malheur* par Mongo Beti

1-Les qualités esthétiques et morales

Mongo Beti se sert de son roman pour représenter le thème de la beauté de la femme dans *Perpétue et l'habitude du malheur*. Sur le plan physique, l'auteur met l'accent sur les traits physiques du personnage féminin. Pour preuve, selon l'auteur, Perpétue est une grande femme et une très belle fille. Elle représente la beauté féminine. Elle est incomparable à ses amies de même génération en ce sens qu'elle a beaucoup de qualités esthétiques et ce qui fait d'elle un objet prisé par les hommes précisément par Edouard qui est à la recherche d'une épouse. Selon l'auteur, Emmanuel : cherche une jeune fille réservée, qui puisse nous assurer une lignée. Je cherche une jeune femme élégante et belle qui sera l'ornement du foyer de non jeune frère.

On remarque que la beauté de Perpétue suscite beaucoup d'admiration d'Edouard. La beauté de Perpétue suggère sa bonté à travers le roman, Mongo Beti met en évidence les qualités de Perpétue par le biais de ses bonnes intentions envers ses semblables. Ainsi Perpétue symbolise la beauté de la femme africaine.

D'une manière générale, Mongo Beti à travers le personnage de Perpétue représente la beauté féminine africaine.

2-La soumission

Dans la société traditionnelle camerounaise tout comme dans la société malinké, la femme est objet de son mari. Elle est prisonnière de bon nombre de réalités sociales : les us et

coutumes et la religion. Prenons par exemple le personnage féminin, Perpétue, qui a été forcée d'épouser le fonctionnaire Edouard, l'obligeant à mettre fin à ses études et à se consacrer aux besoins de son époux.

J'avais juré dit son frère que Perpétue n'épouserait que l'homme qu'elle voudrait épouser ; tu le savais, n'est-ce pas maman ? Surtout, j'avais jurée que Perpétue ne serait pas vendue ; que personne ne toucherait un centime sur sa tête ; qu'elle serait une épouse libre (45).

Le personnage féminin malgré sa situation et l'injustice de son mari Edouard est soumise et supporte la souffrance et la violence conjugale. A l'image de beaucoup de fonctionnaires camerounais, Edouard considère la femme comme sa propriété. Il décide seul de ce qu'il peut faire. Il ne joue pas le rôle d'époux car il devrait partager les activités avec Perpétue mais malheureusement et très souvent, il démissionne de son statut de responsable et laisse le soin à son épouse de prendre en charge tous les travaux domestiques. De son côté, il disparaît de la maison pour une destination inconnue pour revenir à des heures tardives à la maison au moment où sa femme, Perpétue, se débrouille pour nourrir toute la famille. Perpétue a subi des brimades, des bastonnades et humiliations de la part de son époux irresponsable et irrespectueux.

L'auteur met en relief la condition de la femme africaine et cela se remarque à travers les relations entre Perpétue et son époux Edouard. L'homme ne s'intéresse qu'à elle pour satisfaire ses désirs sexuels. Il ne l'écoute pas et il ne la respecte pas non plus. Edouard la considère comme un objet mais du côté de Perpétue, elle résiste à cette situation. Mongo Beti

plaide pour la reconnaissance totale de la femme africaine en particulier pour la Camerounaise car elle n'a guère de statut social. La société lui réserve une place inférieure dans la société africaine.

Perpétue est allée à l'école où elle a suivi une formation pré-universitaire. C'est une femme intelligente, travailleuse et ambitieuse. Elle veut devenir infirmière pour soigner les malades. Malheureusement, ses études sont interrompues à cause de son mariage forcé. Précisons que cette volonté de devenir infirmière suggère que le personnage cherche à diminuer les souffrances de la femme particulièrement lors de l'accouchement. Donc, elle veut soigner les malades et apporter sa contribution dans le processus du développement de son pays car son rêve est de devenir médecin. C'est la raison pour laquelle elle a de très bonnes relations avec mademoiselle Délestrane, une Française qui l'aidait dans ses études. A titre d'exemple, l'auteur met en exergue la passion de Perpétue:

Perpétue rêvait de soigner les malades (94).

Elle a une passion pour cette profession. Son amitié avec Délestrane suggère l'ambition et la passion de Perpétue. Toutefois, Perpétue est différente de Salimata sous plusieurs aspects. Prenons par exemple la dot. En regardant de plus près, *Perpétue et l'habitude du malheur*, on remarque que le prix de la dot du mariage de l'héroïne de l'œuvre est important car du point de vue social, la dot est un cadeau que l'homme offre à la famille de sa future épouse. La dot devrait la valoriser et la protéger. C'est une compensation pour le travail que la femme ne fera plus dans sa propre famille. Elle suggère une marque d'intérêt, de tendresse mais aussi c'est un acte pour légaliser le mariage dans la société traditionnelle africaine.

De ce point de vue, l'auteur met en lumière la conception marchande du mariage car au Cameroun avec le colonialisme et l'indépendance, la dot a perdu son symbolisme pour devenir

un don en de nombreux cadeaux coûteux. Le frère du personnage féminin dans *Perpétue et l'habitude du malheur* s'oppose à cette pratique. Dans cette foulée, il affirme qu'avant de mourir, il laissera une consigne à ses enfants de ne jamais vendre leurs sœurs ni leurs filles car selon lui, dès qu'une enfant aura été échangée contre de l'or, qui pourra encore la sauver, s'il faut la sauver.

Précisons que dans une certaine mesure, Perpétue grâce à son éducation et à sa formation a une vision totalement différente de celle du personnage féminin dans *Les Soleils des Indépendances* même s'ils ont comme dénominateur la soumission, la violence. Toutefois, elles sont le prototype de la femme contemporaine. En effet, elles veulent s'éloigner de la tradition mais la société, et particulièrement leurs familles, les en empêche. Perpétue aimerait avoir un emploi parce qu'Edouard ne lui donne pas assez pour vivre. Dans ce sens, elle se veut la cheville ouvrière du développement économique de sa société.

D'une manière générale, Perpétue grâce à son éducation et à sa formation incarne le modernisme mais aussi symbolise la femme traditionnelle en ce sens qu'elle est soumise.

V Laokolé dans la société moderne

1-La femme face à la guerre

Laokolé est une jeune fille, disciplinée, travailleuse, intelligente, ambitieuse et pleine d'énergie. Toutefois, le personnage féminin dans *Johnny Chien méchant* est différent de beaucoup de femmes africaines en ce sens qu'elle est une femme moderne et éduquée. C'est une femme contemporaine et cela se manifeste au cours de sa fuite pendant la guerre civile. Avec ce personnage et ses aventures, Emmanuel Dongala dénonce les horreurs de la guerre. Il raconte la confusion totale qui règne dans la ville et plus particulièrement au domicile du personnage féminin car la violence y atteint son paroxysme: les miliciens violent la mère de Laokolé. Par contre, son père tente de la sauver mais un militaire tire à bout portant sur lui. Malheureusement il rend l'âme. Ainsi, Laokolé et Fofò son frère deviennent orphelins de père et leur mère perd ses jambes. A travers cette scène, l'auteur met en évidence l'atrocité de la guerre. L'auteur nous offre ce spectacle désolant dans *Johnny Chien méchant*:

Dans la cuisine, ils avaient trouvé Maman qui essayait de cacher un sac de riz ; furieux, le chef des soldats avait bondi sur elle et avait commencé à lui arracher son pagne. Aux cris de Maman, Papa et Fofò avaient couru dans la cuisine. Tout était allé très vite ensuite. Papa avait agrippé le milicien par le col, l'avait jeté par terre et dans sa colère incontrôlée, avait commencé à lui donner des coups de pied pendant qu'au même instant un des militaires avait lâché, a bout portant, une rafale sur sa tête (47).

Cette description de la journée horrible chez les Laokolé raconte sans doute un incident

particulier, mais il symbolise aussi la tragédie vécue par toute la ville.

Plus loin, l'auteur ajoute que :

*Le chef commando s'était relevé, survolte, fou de colère, et
avait asséné deux violents coups de crosse qui avaient
fracasse les deux jambes de Maman (47).*

Le père mort, la mère handicapée, comment vont vivre et grandir leurs enfants? La guerre civile détruit les liens nécessaires entre les générations surtout que la mère veut se sacrifier dont l'exemple édifiant est le suivant :

*Je t'en prie Lao, je t'en supplie , laissez-moi
ici, courez, sauvez-vous, sauve au moins la vie de
Fofo (61).*

Dans *Johnny Chien méchant*, Dongala se sert de son œuvre pour éclairer des comportements, mais aussi à travers le personnage féminin, il propose la préparation et l'édification d'un monde meilleur. Par ailleurs, il démontre la capacité de Laokolé de construire son pays mais aussi de promouvoir la paix. Ce recours à la paix souligne le côté humaniste du personnage car d'une part cela suggère l'échec des hommes mais aussi leur incapacité à gouverner sans l'usage de la violence.

Dans son combat opiniâtre contre la guerre et les enfants soldats, Dongala satirise et dénonce l'irresponsabilité des hommes. C'est la raison pour laquelle il donne la parole à la femme par le biais de Laokolé qui rêve de construire et non pas de prendre, de voler comme Johnny son protagoniste. Elle le fait afin de sauver des vies mais aussi pour que des enfants aient une bonne éducation. La construction suggère l'idée d'unification et met en évidence la nécessité

de la stabilité car on ne peut pas construire un pays en pleine guerre.

A travers les actions du personnage féminin se dressent des valeurs universelles. Elles mettent en relief sa maturité. Malgré son jeune âge, on note une grande différence entre Laokolé et les leaders politiques de son pays. Par ailleurs, Dongala met en relief l'optimisme du personnage féminin car il est à la recherche d'un monde meilleur. Dans cette perspective, Laokolé pour mieux réaliser son rêve, étudie pour être ingénieur:

Kateljine, la journaliste belge, a été très impressionnée par ta copine et toi. Tu veux être ingénieur pour bâtir des édifices (179).

Ce passage suggère la construction car l'auteur emploie un vocabulaire qui a trait à la profession d'ingénieur, d'architecte, de maçon. On voit qu'elle s'intéresse au métier de son père car elle aidait ce dernier dans la réalisation de ses travaux. Par-delà, au cours de sa fuite, elle a utilisé une *brouette* pour sauver sa mère. La brouette symbolise la construction mais à travers cet instrument se définit la personnalité de Laokolé, sa volonté et son leadership féminin.

Trois raisons expliquent la construction du pays.

Premièrement, sur le plan éducatif, elle suggère la scolarisation des enfants, l'enseignement des valeurs humaines à l'école car l'auteur est contre l'enrôlement militaire des enfants. Laokolé est consciente de son importance et elle utilise toutes ses connaissances pour survivre. De plus, elle veut que les gens mettent fin aux différences politiques et ethniques. A travers le symbole de la brouette, l'auteur montre que Laokolé joue un rôle exclusivement réservé aux hommes car la construction est l'apanage des hommes dans la société traditionnelle africaine. Elle est l'opposé de beaucoup de femmes africaines en ce sens que son éducation lui a permis de jouer un rôle de régulateur et participer pleinement dans le processus de pacification.

Ainsi, elle adopte une petite fille abandonnée alors qu'elle-même est toujours adolescente. Cette adoption symbolise la volonté de créer un nouveau monde sans perdre les liens avec la famille de Laokolé et de son père en particulier. Cela suggère une société où la femme puisse s'échapper de la mainmise sexuelle des hommes...

En somme, le personnage de Laokolé est une femme moderne qui symbolise l'espoir et l'avenir en ce sens qu'il participe effectivement à la construction de son pays.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que, parmi les trois personnages que nous avons étudiés, Salimata et Perpétue présentent plus de ressemblances en ce sens qu'ils ont le même profil social et qu'elles font dès lors partie du même groupe social. Toutefois, Perpétue est scolarisée, intelligente, soumise et ambitieuse tandis que Salimata est analphabète, soumise et entreprenante. Un exemple important de la similitude des deux personnages féminins (Salimata et Perpétue) est leur soumission totale face aux exigences de leurs époux. La similarité entre les deux personnages est manifeste en ce sens que pour Salimata et Perpétue, il est de leur devoir de se soumettre à la volonté de leur époux par respect aux coutumes africaines. Par cette soumission, toutes deux se résignent. Doivent-elles agir pour échapper à leur situation difficile ou se résigner à leur sort ? Cependant, on remarque que Perpétue grâce à son éducation, à un statut social privilégié par rapport à Salimata, a visiblement plus de chance de réussir mais la violence de son mari et l'indifférence de la société finissent par la tuer. Toutes les deux symbolisent la femme traditionnelle africaine. Par contre, le personnage de Laokolé dans *Johnny Chien méchant* présente un profil de la femme moderne grâce au rôle qu'elle a joué dans la résistance et survie pendant la guerre civile. Toutes les trois mettent en relief l'incapacité des hommes à se libérer des traditions anciennes et à créer une nouvelle Afrique.

Bibliographie

- Bâ, Mariame. *Une si longue lettre*. Dakar : NEA, 1986.
- Bebey, Francis. *Le Ministre et le griot*. Saint Maur: Sépia, 1992.
- Beti, Mongo. *Perpétue et l'habitude du malheur*. Paris: Buchet/Chastel, 1974.
- Dehon, Claire. *Le Roman francophone en Afrique subsaharienne*. Paris: L'Harmattan, 2002.
- Dongala, Emmanuel. *Johnny Chien Méchant*. Paris: Rocher, 2002.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des Indépendances*. Paris : Le Seuil, 1976.
- Milolo, Kembe. *L'Image de la femme chez les romanciers de l'Afrique noire Francophone*. Fribourg: Presses Universitaires Fribourg, 1986.
- Oyono, Ferdinand. *Une Vie de boy*. Paris: Julliard, 1956.
- Yaou, Regina. *La Révolte d'Affiba*. Abidjan: NEA, 1985